

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Führer-Chancelier a prononcé hier un grand discours de politique internationale

Ce ne peut être, dit-il, qu'un avantage pour la paix de savoir qu'une guerre contre l'Italie, quels que soient ses motifs, trouverait l'Allemagne aux côtés de son amie

Berlin, 30. — Le Führer a prononcé devant le Reichstag le discours suivant :

« Environ 13 millions d'électeurs et d'électrices m'appuyaient en 1933. Les 20 autres millions de voix se répartissaient et s'éparpillaient sur un total de 35 partis et groupements. Le seul lien qui unissait ces derniers était la haine commune contre notre jeune mouvement. Ils s'étaient coalisés dans la longue lutte du national-socialisme pour la conquête du pouvoir. Ils s'étaient coalisés pour défendre leurs intérêts et dans ce but ils avaient fait cause commune avec la juiverie. Les évêques politiques des diverses Eglises étendaient leur main, bénissant ce troupeau. Seul un miracle pouvait sauver l'Allemagne à la dernière minute. Nos adversaires se moquaient de notre foi dans ce miracle. Un Reich allemand, s'effondrant dans le chaos bolchéviste, aurait précipité tout l'Occident dans une crise dont l'horreur défiait toute prévision. Seuls, des habitants vivant dans une île et bornés dans leurs conceptions, pouvaient s'imaginer que la peste rouge s'arrêterait devant le caractère sacré d'une idée démocratique ou aux frontières d'Etats désintéressés.

MUSSOLINI, SAUVEUR DE L'EUROPE

Le salut de l'Europe a commencé avec Mussolini et le fascisme italien dans une partie de notre continent. Le national-socialisme a continué cette œuvre de libération à l'autre bout, et maintenant, nous assistons de nouveau dans un autre pays au spectacle d'une victoire sur la tentative destructrice entreprise par la juiverie et les Internationales contre le monde civilisé européen.

Le 30 janvier 1933 j'ai fait mon entrée à la Wilhelmstrasse avec un sentiment d'angoisse profonde pour l'avenir de mon peuple. Aujourd'hui, six ans après, je suis en état de parler devant le premier Reichstag de la Grande Allemagne. En vérité, nous sommes beaucoup plus que toute génération en mesure de mesurer le sérieux des paroles. Quel changement par la volonté des dieux ! Six années ont suffi pour remplir le rêve de nombreux siècles ; une année a suffi à donner à notre peuple la jouissance de cette unité à laquelle avaient aspiré vainement tant de générations. Ce rêve n'a pas été réalisé sans luttes comme pourraient le croire les gens distraits ; en effet, cette année de l'union allemande était précédée de quatre autres d'une lutte fatigante pour le triomphe d'une idée politique. Ce succès a été obtenu au prix d'efforts inouïs de volonté et par la force de décisions courageuses et soutenues avec la dernière énergie.

LE MENSONGE DE 1918

Le Führer, après avoir donné un exposé objectif des événements historiques de 1933, continua en ces termes : « Parmi les 14 points Wilsoniens, soumis au nom des Etats-Unis et aussi des autres alliés à l'Allemagne pour le cas où celle-ci voudrait déposer les armes — points qui devaient servir comme base de la paix mondiale à organiser — se trouvait le principe élémentaire du droit des peuples de disposer de leur propre sort.

En effet, dans la suite, les puissances alliées, se sont servies de ce principe là où cela favorisait leurs buts égoïstes. Ainsi, on refusa de rendre à l'Allemagne ses colonies en affirmant qu'on ne peut pas rendre à l'Allemagne les indigènes à l'encontre de la volonté de ces derniers, bien qu'en 1918 personne ne se soit soucié de cette volonté. Or, tout en se proclamant, au nom du principe du droit des peuples à disposer de leur sort, les protecteurs de tribus primitives des noirs, les alliés, refusaient en 1918 au peuple allemand civilisé, au plus haut point, l'octroi d'un droit élémentaire qu'on lui avait solennellement promis à l'article du Covenant sur les possibilités de révision des prescriptions qui n'ont qu'une valeur purement platonique.

L'ANSCHLUSS

En janvier 1938, j'ai pris la décision irrévocable d'assurer au cours de l'année, par tous les moyens, le droit d'autodétermination aux 5 millions d'Allemands en Autriche.

Le Führer rappela alors son entretien avec Schuschnigg, à Berchtesgaden, son propre ordre donné à une partie des troupes allemandes de franchir le 12 mars à 8 h. du matin la frontière afin de délivrer la marche de l'Est, le soulèvement général en Autriche, la démission de Schuschnigg, la requête que lui adressa l'Autriche d'envoyer des troupes allemandes afin d'empêcher des troubles, l'incorporation définitive de la Marche de l'Est dans le Reich. Tout cela s'est déroulé, déclara le Führer, avec une rapidité vraiment foudroyante. La confiance dans la rapidité et la force de combat de la nouvelle armée allemande n'a pas été déçue. Au contraire, elle a surpassé toutes les prévisions. La conviction de la valeur éminente de cet instrument hors pair a été confirmée en quelques jours. Et les élections au Reichstag du 10 avril ont prouvé le consentement du peuple allemand.

LA LIBERATION DES ALLEMANDS DES SUDETES

Quelques semaines après, la Tchécoslovaquie excitée par la campagne internationale de haine de certains journaux et de certains politiciens, commença à opprimer de plus en plus les Allemands. Aucune puissance au monde ayant le sentiment de l'honneur ne serait restée indifférente en présence de ces faits. L'homme responsable de ce développement qui, peu à peu, transformait la Tchécoslovaquie en un centre de desseins hostiles contre le Reich, était M. Benès. Répondant à une suggestion de certains milieux étrangers et fort de leur appui, il ordonna en mai 1938 la mobilisation tchèque qui avait pour but :

Primo, de provoquer le Reich ; Secundo de préparer pour le Reich une défaite diplomatique et une perte de son prestige international. Ainsi on a maintenu et propagé la fiction que la Tchécoslovaquie aurait été forcée de mobiliser par une mobilisation allemande, et que grâce à la mobilisation tchèque l'Allemagne aurait dû décommander sa propre mobilisation et renoncer à ses desseins. D'autre part, M. Benès sut propager la version que grâce à son énergie et ses mesures, le Reich avait été ramené dans les limites des convenances.

En présence de cette intolérable provocation, aggravée par une persécution vraiment infâme et une terreur scandaleuse des Allemands de la Tchécoslovaquie, je me suis décidé à résoudre une fois pour toutes et radicalement la

question sudète. De nouveau les préparatifs militaires qui s'étendaient aux forces armées, aux « S.S. » et aux « S.A. » et aussi, comme en Autriche, à de nombreux détachements de la police casernée, ont donné les meilleures preuves d'exactitude et de force de combat.

Si l'étranger veut en déduire que l'Allemagne a menacé d'autres peuples par des menaces de violence, je déclare que l'Allemagne a fait triompher le principe du droit des peuples de disposer de leur propre sort au bénéfice de dix millions d'Allemands, dans un territoire où les Anglais et les autres nations occidentales n'ont rien à chercher. L'Allemagne n'a menacé personne ; elle s'est dressée contre la tentative d'ingérence de tiers. Et je n'ai pas besoin de vous assurer qu'à l'avenir, non plus, nous ne tolérerons pas que des puissances occidentales tentent d'intervenir dans certaines questions qui nous concernent exclusivement et cela dans le but manifeste d'empêcher des solutions naturelles et raisonnables.

L'OEUVRE DE MUNICH

C'est pourquoi nous nous sommes réjouis lorsque, grâce à l'initiative de notre ami Benito Mussolini, et grâce à la valeureuse bonne volonté de M. Chamberlain et de M. Daladier, le nous fut possible de trouver les éléments d'un accord qui, non seulement permettait la solution pacifique d'une question qui ne pouvait plus être ajournée, mais qui, en outre pouvait servir d'exemple à un traité raisonnable et à une solution générale de certains problèmes d'intérêt vital. Toutefois, un accord entre les grandes puissances européennes n'aurait pas été possible, sans la décision de résoudre le problème tchécoslovaque coûte que coûte. Le peuple sudète a donc également son consentement avec la même majorité écrasante aux élections au premier Reichstag grand-allemand. Nous possédons maintenant une représentation du peuple allemand qui peut revendiquer le droit d'être considérée comme une assemblée vraiment constituante.

J'ai à dire à la nation une chose : L'année 1938 a été en premier lieu une année du triomphe d'une idée. Une idée à un peuple. Naguère et dans les siècles passés, on croyait devoir recourir à la guerre pour réaliser cette unité. Cette fois-ci il n'était plus nécessaire de tirer l'épée pour imposer cette union nationale. Nous avons tiré l'épée seulement pour nous protéger contre

Les revendications coloniales allemandes

Quelles sont les causes de toutes nos difficultés économiques ? Le surpeuplement de l'Allemagne. Le peuple allemand avec une densité de 135 habitants par kilomètre carré, vit sans assistance étrangère et sans réserves accumulées antérieurement. Pillée durant 15 années par le monde entier, écrasée par une dette astronomique, privée de colonies, l'Allemagne se nourrit et peut se vêtir. Qui réussira encore ce miracle ?

Il y a en ce monde des Etats qui accusent une densité de seulement 5 à 11 habitants par kilomètre carré. Ces Etats ont des terres labourables immenses ; ils disposent de toutes les ressources minières imaginables et nonobstant tout cela ils ne sont pas en état de résoudre leurs problèmes sociaux. Les représentants de ces Etats jurent par les qualités miraculeuses de leur démocratie. Nous leur souhaitons tout le bonheur imaginable. Mais aussi longtemps que l'Allemagne était démocratique nous avions sept millions de sans-



les menaces de l'étranger et les jeunes forces armées du Reich ont subi brillamment cette première épreuve.

LA COMMUNAUTE DU PEUPLE ALLEMAND

L'orateur, abordant les questions de la vie intérieure de la nation allemande, déclare que le national-socialisme veut réaliser la communauté du peuple allemand. Le Führer, fait le procès des blâmes que les événements les plus sensationnels ne peuvent émouvoir. Cette année m'a prouvé, dit-il, qu'au moment critique, un seul homme énergique vaut toujours mieux que dix intellectuels malingres. Enfin l'Etat allemand actuel ne connaît pas de préjugés sociaux. Il ne connaît, par conséquent, pas de distinctions ni de discriminations morales basées sur les différences sociales.

LES «BONS» APOTRES

M. Hitler dénonce l'hypocrisie des moralistes et des réformateurs démocrates qui feignent de s'alarmer pour le sort matériel de l'Allemagne.

« Ces présages et ces jérémiades ne sont sincères que sur un seul point : le désir sincère des démocrates que le peuple allemand et surtout le régime national-socialiste périssent au plus tôt. Mais le peuple allemand et nous surtout nous savons une chose : il est vrai que l'Allemagne se trouve depuis longtemps dans une situation économique particulièrement difficile. Pour bien des gens même cette situation semblait désespérée après 1918. Mais le national-socialisme a brisé avec le système d'une lâche résignation et il a mobilisé la volonté de conservation de la nation. Ce système fut couronné d'un succès inespéré, de sorte que je puis déclarer : Primo, nous menons réellement une lutte gigantesque pour laquelle nous avons engagé toutes les forces et énergies de notre peuple.

Secundo, nous triompherons dans cette

lutte. Mais le national-socialisme a brisé avec le système d'une lâche résignation et il a mobilisé la volonté de conservation de la nation. Ce système fut couronné d'un succès inespéré, de sorte que je puis déclarer : Primo, nous menons réellement une lutte gigantesque pour laquelle nous avons engagé toutes les forces et énergies de notre peuple.

Secundo, nous triompherons dans cette

lutte. Malgré toutes les difficultés, nous avons réglé nos problèmes et notamment grâce à notre régime et à notre organisation. Ces représentants des démocraties peuvent-ils s'étonner si nous croyons que notre régime actuel est meilleur que les régimes antérieurs et peuvent-ils s'étonner que le peuple allemand approuve le régime actuel et renie les régimes antérieurs ? Comment peuvent-ils vouloir nous octroyer une démocratie, alors que nous possédons une meilleure démocratie qu'eux-mêmes ? On déclare que malgré tout une collaboration devrait être possible entre les démocraties et les dictatures. Que signifie cette contradiction ? La question du régime ou de l'organisation d'une communauté nationale n'entre pas en discussion. Nous ne voyons aucun avantage à exporter l'idée du national-socialisme. Nous n'avons aucune raison d'entrer en lutte contre d'autres peuples parce qu'ils

sont démocrates.

L'affirmation que l'Allemagne nationale-socialiste attaquera, dans un avenir prochain, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie, la Chine ou les Pays-Bas, parce que ces pays maintiennent d'autres régimes, est le pendant admirable du présage que nous occuperons immédiatement après la... lune !

Le problème des colonies a constitué le noyau central du long discours du Führer (et il a démontré, avec une logique sans réplique, que l'Allemagne doit obtenir la restitution de ses colonies. Le vol des colonies allemandes se trouve sur la même ligne de folie politique qui a son point de départ dans le « Diktat » de Versailles.

Que le bon Dieu a permis à quelques peuples de s'assurer la possession d'une partie du monde, est un fait. Mais vouloir défendre cette possession, par des théories morales n'engage et n'intéresse en rien les non-possédants, même si cela peut tranquilliser les possédants. Aucun peuple n'est né pauvre et aucun n'est né riche.

Plus violemment que jamais, le Führer et Reichskanzler réfute les prétendues raisons par lesquelles on essaye de justifier le refus de restituer à l'Allemagne ses colonies.

LES PROBLEMES ECONOMIQUES

La politique économique et commerciale que suit la Nouvelle Allemagne lui a été dictée également par les mesures des

autres à son égard. Le résultat en est que l'Allemagne, en vue d'assurer son ravitaillement par des importations, interviendra, dans une mesure toujours plus grande, sur le marché international. Un moment viendra, en effet, dans la lutte économique où la formule sera : Exporter ou mourir. « Et je puis assurer tous les augures internationaux, ajoute M. Hitler, que le peuple allemand ne mourra pas, mais qu'il vivra et en ce qui concerne les dirigeants allemands, je puis assurer qu'ils sont prêts à tous. Le tout est de savoir quand la sagesse triomphera sur l'égoïsme des divers peuples. »

Pour l'économie allemande, le problème se pose maintenant de telle sorte que la base de l'économie est l'augmentation de la production. Mais, en dernière analyse, l'économie du Reich allemand est en connexion étroite avec sa sécurité internationale. C'est pourquoi il vaut mieux se pourvoir à temps plutôt que trop tard. Dans ce domaine également, la tâche du gouvernement doit être le renforcement des forces de défense. Et dans ce but, tout ce qui est humainement possible doit être tenté. Le passé a appris que les périodes de désarmement total de l'Allemagne n'ont pas coïncidé avec des périodes florissantes au point de vue économique ni d'égalité de droits politiques, mais au contraire avec des périodes d'oppression honteuse.

L'orateur adresse un avertissement très urgent à certains excitateurs à la guerre internationale qui s'appellent Cooper, Eden, Churchill et Ickes. Les dirigeants de l'Etat allemand ne s'abaisseront pas à répondre aux attaques de ces semeurs de haine. Et parce que nous demeurons un Etat souverain, nous pourrions pour l'avenir également aux armes que nous forgeons. Et nous songeons aussi à faire le compte de nos amitiés.

Le nouveau mot d'ordre: «Eléments producteurs de tous les pays reconnaissez votre ennemi commun!»

Une importante partie du discours du Führer est consacrée au problème juif. L'Allemagne ne se laissera détourner par rien de sa volonté de donner une solution totale à cette question. L'orateur tourne en dérision l'attitude des Etats démocratiques qui, en dépit de leur faible population, se refusent à accueillir les Juifs. Le peuple allemand a réalisé les plus amères expériences et exclura cette race étrangère du corps du peuple.

« Nous sommes pleinement immunisés, dit-il, contre tout faux humanitarisme par la brutale éducation à laquelle les démocraties nous ont soumis pendant 15 ans. Durant la grande guerre, 800.000 enfants allemands sont morts du fait de la sous-alimentation mais plus d'un million d'appareils pour la stérilisation et la cuisson du lait, nous ont été enlevés par le traité de paix. Un million de prisonniers de guerre ont dû attendre, sans aucune raison, pendant tout un an de pouvoir regagner la mère-patrie. Nous avons supporté que des millions de nos compatriotes fussent condamnés sans jugement. Je pourrais citer encore des dizaines d'exemples du même genre.

Le peuple allemand souhaite que la France reste aux Français, l'Angleterre aux Anglais, l'Amérique aux Américains ; mais il entend que l'Allemagne soit aux Allemands.

Nous sommes décidés à exclure ce peuple des postes de direction qu'il avait monopolisés ; nous formerons dans ce but les enfants de notre propre peuple afin qu'ils puissent en prendre possession. Si l'on considère que les Juifs sont de si précieux représentants de la culture, on religion.

L'Allemagne sait quel serait son sort au cas où une force internationale écraserait l'Italie

Une grande importance est revêtue par la partie du discours du Führer qui concerne la politique étrangère et spécialement les relations de l'Allemagne avec l'Italie et le Japon.

Les relations culturelles antiques entre l'Allemagne et l'Italie ont revêtu une nouvelle vigueur. Les deux Etats présentent un certain parallélisme dans leur évolution. Voir la suite en 4ème page.)

A l'occasion du Kurban Bayram nous présentons nos félicitations les plus vives à nos lecteurs musulmans

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ni exagération ni négligence

Ceux que les publications de la presse, au sujet des nouveaux abus, gênent ou indisposent, note M. Ahmet Ağaoğlu dans le Tan, parlent à ce propos de «démagogie».

Qu'est-ce que la démagogie ?

C'est flatter le peuple de vaines promesses, c'est feindre de défendre les droits et les intérêts du peuple alors que l'on fait exactement le contraire.

Nous ne voyons pas un seul journal, au sein de la presse turque tout entière qui ait adopté pareille attitude.

Le peuple turc veut que la lutte soit encore intensifiée et le gouvernement, qui a discerné ce désir, agit en conséquence. Peut-on reprocher à la presse de se faire, en l'occurrence, l'auxiliaire du gouvernement ? Est-ce là une faute ? N'est-ce pas plutôt de quoi l'apprécier et la féliciter ?

Certes, si la presse turque, sous prétexte de mener la lutte pour la propriété et l'intégrité, s'était mise à troubler l'opinion publique en grossissant les incidents ordinaires, à faire du tapage, rabaisser le moral public son attitude eût été condamnable.

Mais la presse turque a dépassé cette phase. Elle a mûri et elle a appris à apprécier l'unité nationale. Et elle sait éviter tout mouvement susceptible de briser cette unité.

Elle continuera donc à sauvegarder le bien public et elle considérera de son devoir de collaborer de toutes ses forces au succès d'un gouvernement qui a proclamé son intention de combattre les abus et qui accepte cette collaboration.

Le Président du Conseil et la presse

M. Hüseyin Cahid Yalçın fait quelques réserves dans le Yeni Sabah

Nous ne prétendons pas être sans défaut. Nous apprécions fort bien nos lacunes. La première c'est que nous n'avons pas été formés dans le principe de la liberté de la presse. Si la liberté de la presse donne libre cours à la plume du journaliste, elle place dans l'âme et l'esprit du journaliste un censeur ; le journaliste devient son propre censeur et son propre juge. Car il sait que la liberté dont parle la presse a pour pendant une série de devoirs de conscience. En cas contraire la liberté se transforme en anarchie et c'est un désastre.

Cet équilibre moral n'est atteint par le journaliste que lorsqu'il a été formé et mûri dans ces principes. Cette maturité et cet équilibre ne sont pas encore complètement atteints par les journalistes turcs. Mais le moyen de les améliorer et de les former ne réside pas dans la violence et la contrainte ; ce n'est pas en fermant les journaux et en jetant les journalistes en prison que l'on y arrive. Il faut faire montre d'un peu de tolérance en ce qui a trait à la liberté de la presse, excuser les erreurs, prodiguer les conseils. Les déclarations du Président du Conseil démontrent que c'est là le point de vue qu'il suit et que les relations entre le gouvernement et la presse marquent une nouvelle et heureuse étape.

Notre loi sur la presse actuelle est très violente. Elle confère au Conseil des ministres le pouvoir de fermer un journal ; cette disposition peut être maintenue à titre de mesure de précaution en vue de toute éventualité. Mais ce qui impose surtout pour nous c'est la conception que le gouvernement se fait de la presse. Nous avons appris de la bouche du président du Conseil que le gouvernement n'est pas partisan de la fermeture des journaux et qu'il entend respecter la liberté de la presse. Cela nous suffit. Le but suprême de la presse turque sera de se montrer digne de cette haute appréciation, de faire montre de sérieux, de sincérité, d'éviter les publications tapageuses, de faire son devoir en usant d'un langage libre mais clairvoyant.

Le sang

M. Nadir Nadi observe, dans le Cumhuriyet et la République :

Les hommes qui s'arrêtent sur l'entité la plus plus grande que nous connaissions, la Société, et qui s'efforcent de la comprendre, ne sont toujours qu'une infime minorité.

Il est vraiment dommage que nous les voyions se conformer à la grande majorité pour s'empêtrer dans la matière. Et il devient bien difficile d'admettre que nous ayons avancé d'un seul pas depuis l'ère de la première civilisation qui, il y a deux mille cinq cents ans, forma le philosophe grec Socrate.

Pourquoi ne ferions-nous pas un peu d'efforts pour renoncer à découvrir dans la matière devant nous, une puissance que nous ne comprenons pas peut-être pour l'instant, mais dont la supériorité, se fait sentir, à chaque moment : cette puissance, on la nomme «la Société».

Si nous voulions tous bien croire que cette «puissance» n'est pas matérielle, et que nous pourrions nous délivrer de la matière pour l'éternité, pourvu que nous nous décidions à nous y mêler, ne fut-ce qu'un instant !

Tourisme cynégétique

M. Asim Us accueille avec faveur, dans le Vakit, l'idée d'attirer en Turquie les amateurs de chasse.

Mais il faut, pour cela, prendre certaines dispositions. Le gouvernement devra assurer aux chasseurs étrangers certaines facilités en ce qui concerne leur accès au pays, les formalités de passeport, etc. Il faut organiser cette question avec le concours des institutions internationales.

Les zones qui seraient choisies pour les touristes étrangers devant se livrer à la chasse devront être équipées de façon à pourvoir aux nécessités matérielles de la vie. Il faudra, dans les villages, créer des logements où les chasseurs puissent séjourner un certain temps. Peut-être faudra-t-il créer des installations frigorifiques pour la conservation des sangliers abattus.

Autrement, on s'exposera seulement à des déceptions et des mécomptes. Et si l'on n'agit pas à temps, les difficultés auxquelles seront en butte les chasseurs qui viendront, plein d'espérance, suffiront à annuler à priori les effets de l'organisation à laquelle on procéderait ultérieurement.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Vers les nouvelles élections

La G. A. N. a décidé de proclamer de nouvelles élections : d'ailleurs, la législation touchait à sa fin.

Autant la situation en Turquie est stable, autant la situation internationale est cahotique. Nous ignorons ce qui arrivera au cours du printemps et de l'été prochains. Dans ces conditions on ne saurait dire assez l'importance qu'il y a à inviter la nation turque à faire connaître sa décision et sa volonté et à aborder les événements futurs, dont nous ne saurions prévoir le cours, avec une nouvelle majorité parlementaire et une nouvelle stabilité.

Nous sommes à la veille de la sixième campagne électorale de la G. A. N., la cinquième du Parti Républicain du Peuple, la première de la présidence d'Ismet İnönü. Au moment où nous nous disposons à nous rendre aux urnes, il y a derrière nous le bilan d'honneur et de gloire des 20 ans de l'ère des «forces nationales», de la République et de la révolution. Toutes les victimes et tous les succès ont été remportés grâce à la solidarité intelligente et à l'union de la nation turque : il y a indubitablement une grande importance à éveiller chez les autres la même confiance.

Le Grand Chef du Parti Républicain du Peuple Ismet İnönü, de concert avec Atatürk, a assumé la responsabilité et la tâche principales dans la libération de la patrie, la fondation du nouvel Etat, l'établissement du régime de la révolution. Son seul nom et les services qu'il a rendus garantissent notre cause nationale, notre régime et nos principes. En abordant les élections sous son drapeau, le Parti Républicain du Peuple ne peut s'attendre qu'à l'affection et à la confiance de la part de la nation turque. Les citoyens turcs ne négligeront aucune occasion de démontrer qu'ils sont attachés plus que jamais et de façon plus inébranlable que jamais à la révolution et ils apprécieront l'importance qu'il y a à faire apprécier au monde entier le prestige et la capacité de notre Etat, à la faveur des sixième élections.

L'esprit de notre régime consiste à administrer les affaires de l'Etat sous le contrôle inconditionnel et illimité de la G. A. N. représentant sincère et véritable des volontés de la nation. Depuis sa fondation le Parti Républicain du Peuple a appliqué le principe : avec le peuple et pour le peuple. Il ne s'est pas écarté jusqu'à ce jour de ce principe et ne s'en écartera pas à partir de ce jour. Le Parti du Peuple avec toutes ses institutions s'est efforcé de veiller à ce que règne le principe du bien public. Il s'est tenu loin de toute tendance pouvant l'éloigner du peuple ; au contraire, dans les circonstances les

(La suite en quatrième page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A LONDRES

M. Tevfik Rüşti Aras, nouvel ambassadeur de Turquie en Grande-Bretagne, est arrivé dimanche soir à Londres.

LE VILAYET

LE CONGE DU BAYRAM

Toutes les administrations officielles et les écoles entrent en congé aujourd'hui à l'occasion du Bayram. Elles rouvriront le 6 février.

LA STE DU TUNNEL RACHETEE POUR 175.000 LIVRES

Les pourparlers entamés sous la présidence de M. Ali Çetinkaya, ministres des Travaux Publics, pour le rachat du Métropolitain ont pris fin hier.

Les deux parties se sont mises d'accord au sujet du rachat pour une somme de 175.000 Ltq. des droits de concession de la Société, des installations, des wagons, du matériel existant dans les dépôts, du Grand Métro han et des autres immeubles de la Société.

Les fonds de la caisse d'entraide du personnel sont maintenus.

Les pourparlers pour le rachat des Sociétés du Gaz d'Istanbul et de Kadıköy se poursuivent.

LA MUNICIPALITE

L'ITINERAIRE DES GALERIES DE MEHMET II

D'après le plan de développement d'Istanbul élaboré par M. Proost, une vaste zone de verdure s'étendra depuis les abords de la résidence du Vali d'Istanbul, à Nisantaş, jusqu'à la fabrique de gaz d'éclairage de Dolmabahçe qui sera, elle-même, transférée hors de la ville. L'urbaniste n'est d'ailleurs pas d'avis de limiter à cette région les parterres gazonnés et les arbres ; une autre zone de verdure montera, le long des pentes de la colline, depuis Dolmabahçe jusqu'aux abords de Maçka, au lieu dit les «Pierres».

L'urbaniste estime opportun également d'évoquer, par la configuration même de la ville, le parcours suivi par les fustes et les galères du Conquerant, lorsqu'on les fit passer en Corne d'Or par dessus les collines. L'opinion généralement admise est que cette opération a été exécutée par Dolmabahçe vers Nisantaş, c'est à dire plus ou moins sur l'emplacement de la zone de verdure dont nous parlions plus haut. Il n'y aura donc qu'à prolonger celle-ci, au delà de la résidence du vali, vers Kaşımpaşa, à travers la rue rue Süleyman Nazif et sur le terrain occupé présentement par le ciné Tan pour reconstituer dans toute son étendue

due l'itinéraire... terrestre de la flotte de Mehmet. Evidemment, la réalisation de ce projet exigera des expropriations nombreuses et coûteuses. Ce sera donc surtout une question de temps.

M. Prost mettra définitivement au point cette partie de son plan lors de son retour en notre ville à fin mars.

LA PLACE DU HARBIYE

L'élargissement de la place du Harbiye est à l'étude. Dans ce but, il conviendrait d'exproprier partiellement les immeubles qui font face à l'entrée principale de l'Ecole des officiers de réserve, — notamment l'asile des vieillards l'«Artigiana di Pietà» et le four attenant. Toutefois, comme le terrain est en pente prononcée, en cet endroit, des travaux de nivellement délicats s'imposeraient. Il est décidé de transférer ailleurs le poste central de l'électricité et surtout les vespasiennes malodorantes et malséantes qui encombrant et déparent le beau milieu de la place. Enfin la rue qui conduit à la résidence du vali et qui s'appelle précisément Vali Konagi Caddesi, sera élargie jusqu'à 25 mètres en reculant sensiblement le mur d'enceinte de l'Ecole des officiers de réserve, devant l'aile utilisée comme réfectoire. Ajoutons qu'une décision définitive à l'égard de ces divers projets ne sera prise qu'ultérieurement.

PEAU NEUVE

Les propriétaires des immeubles situés le long de la Grand'Rue entre Taksim et Şişli seront invités à les faire badigeonner. La couleur à adopter leur sera communiquée après le Bayram par les soins de la Municipalité de Beyoğlu. On croit que la teinte choisie sera le gris clair. Un délai déterminé sera accordé aux intéressés, dans le cas où la façade des immeubles n'aura pas été peinte pendant ce temps, ils encourront une amende.

On se basera sur les expériences réalisées à propos de l'avenue Taksim-Şişli, pour étendre ces opérations aux autres régions de la ville. L'obligation de badigeonner les maisons ne concerne que les rues principales et ne s'étend pas aux ruelles latérales.

POUR LA PROPRETE DE LA VILLE

Une commission comprenant le président - adjoint de la Municipalité M. Lütfi Akoy, le secrétaire M. Necati, ainsi que le publiciste M. Selami İzzet Sedes a été constituée avec mission de rédiger le texte des affiches qui seront posées en plusieurs points de la ville en vue de rappeler aux citoyens le devoir qui leur incombe de veiller à la propreté de nos rues.

La comédie aux cent actes divers...

LEUR 24ème QUERELLE

Le paysan Hamdi* du village de Garipçe (Sarıyer) et sa femme Sabire ont donné beaucoup de fil à retordre aux membres du Conseil des Anciens de l'endroit. En 9 ans de mariage, les deux conjoints se sont séparés très exactement vingt et une fois. On les avait toujours réconciliés, on avait aplani leurs différends et tâche d'éviter l'effondrement de leur foyer — d'autant plus que, dans l'intervalle de leurs querelles, Hamdi et Sabire avaient eu deux enfants.

Il y a huit mois, après une vingt-deuxième querelle, au cours de laquelle Hamdi s'était précipité sur sa femme, le poignard au poing, le Conseil des Anciens s'était convaincu qu'il y avait incompatibilité manifeste et insurmontable entre les époux et avait ordonné leur séparation. Sabire avait intenté en même temps une action en divorce et s'était retirée chez son frère.

Six mois s'écoulèrent. Puis, un beau jour Hamdi avait été relancer sa femme pour l'inviter à regagner le domicile conjugal. Et comme celle-ci refusait de le suivre, l'homme avait menacé sa belle-sœur Fatma. Les gendarmes ayant été prévenus de l'incident, Hamdi avait été soumis à une surveillance spéciale. Et effectivement, pendant quelque temps, il s'était tenu tranquille.

Ces jours derniers, nouvel assaut de Hamdi. Comme il ne parvenait pas à convaincre Sabire de regagner un foyer où elle avait éprouvé tant d'amertumes, il se mit à la battre en pleine rue — ce qui était un moyen de persuasion d'une efficacité douteuse. La dame Hediye, une voisine, s'interposa. Elle reçut aussi une solide volée de bois vert. Mais à la faveur de cette intervention, Sabire put fuir chez des amis.

Hamdi se retira lors. Mais c'était pour revenir armé d'un fusil de chasse et de grosses cartouches que l'on utilise contre les sangliers. Les femmes s'étaient barricadées au logis. Hamdi, furieux, enfoua la porte et fit un entrée sensationnelle, l'arme au poing, dans la chambre où s'étaient réfugiées Sabire et les amies qui lui donnaient généreusement asile. A ce moment arrivèrent le maître de la maison Ali et un de ses parents, Rasim. Ils voulurent bloquer l'énergumène à la porte. Mais Hamdi était trop bien (ou trop mal) parti pour s'arrêter en si beau chemin. Il déchargea son fusil en pleine poitrine d'Ali. Puis il tira à cinq reprises dans le tas des femmes apeurées touchant à chaque fois l'infortunée Sabire.

Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital Etfal, à Şişli. Leur état est grave.

Quant à Hamdi, les gendarmes et les agents douaniers lui ont donné la chasse, à travers la campagne. Le meurtrier, qui s'était assuré une avance considérable, serait peut-être parvenu à fuir si, à un certain moment, il n'était tombé dans un fossé. Quand il se releva, tout contusionné, il put être rejoint et maîtrisé.

Mme ANGOT à HALIÇOĞLU

Les dames Serpouhi et Haykoubi, demeurant à Haliçoğlu, se sont prises de querelle, pour une question de dette. Haykoubi prétend avoir été battue. Les deux femmes s'accusent réciproquement avec toute l'éloquence imagée de deux comères «fortes en gueule».

Les agents de police, qui ne se piquent pas de rendre des jugements de Salomon, les ont déferées toutes les deux au tribunal.

Presse étrangère

A l'ordre du jour

M. Alfredo Signorette constate, dans la «Stampa» du 28 janvier, que l'occupation de Barcelone apparaît de plus en plus comme l'événement décisif dans la guerre d'Espagne.

Qui donc pourrait prendre encore au sérieux les rodomontades de tel ou tel autre membre du cabinet Negrin qui avait juré un nombre infini de fois de répéter, dans la cité catalane, la défense de Madrid ? Ils sont trop discrédités et l'autorité de leur parole n'est guère renforcée, à vrai dire, du fait qu'elle est avallée par tel ou tel autre organe antifasciste de France, d'Angleterre, d'Amérique qui s'était déjà signalé en annonçant les retours offensifs du Négus, pendant la campagne d'Éthiopie. Tout ceci est ridicule et grotesque et ne mériterait pas que l'on s'en occupe si cela ne démontrait pas le degré de folie caniculaire de certains milieux qui, à Londres, se vantent souvent d'être au seuil du pouvoir, moyennant un croc-en-jambes à donner à Chamberlain et à Paris ont malheureusement une influence décisive sur les décisions du gouvernement responsable : il n'y a pas de limites à la stupidité ou à la folie, de quelque manière que l'on veuille classer les attitudes de ces paladins du démocratisme.

Il vaut mieux s'arrêter plutôt sur une autre manœuvre qui, quoique présentée avec un désintéressement apparent, est certainement plus insidieuse : on tenterait de monter, d'une façon ou d'une autre, une nouvelle question espagnole devant être discutée et résolue sur le plan international.

De pareilles intentions sont absolument hors de la réalité ; une question espagnole, d'un point de vue international, qui du reste n'a jamais existé dans les termes tracés par des organismes dont la mémoire n'est nullement glorieuse, a été définitivement ensevelie hier à Barcelone. L'Espagne de Franco, qui est en voie de devenir territorialement aussi, outre qu'elle spirituellement, toute l'Espagne, est un Etat qui jouit, par vertu propre, de la pleine souveraineté et exige le respect intégral de cette prérogative commune à tout Etat libre et indépendant. Jusqu'ici, on a joué avec mauvaise foi sur la définition d'insurgés et de gouvernementaux pour arriver à des résultats diamétralement opposés à tout principe fondamental du droit des gens ; mais désormais tant de formules et tant de systèmes chers aux démocraties sont abandonnés dans leur forme et leur substance. C'est ainsi que devra prendre fin la réglementation illogique et arbitraire du commerce dans les ports espagnols ; c'est ainsi, et nous touchons à un problème délicat et urgent, que nous ne devons plus voir se répéter sur une plus grande échelle ce qui était survenu lors de l'occupation des pays basques, des Asturies et de hautes vallées pyrénéennes à propos des réfugiés ; si les masses des miliciens défaits traversent la frontière, il faut qu'ils soient désarmés et internés et non, avec une complicité manifeste, soustraits à la capture et réexpédiés pour tenter de galvaniser la résistance sur quelque autre front avec, pour résultat, un accroissement de l'effusion de sang : la destinée des fugitifs ne peut être décidée par les autorités françaises dans l'illégalité et l'arbitraire des occasions précédentes.

Il y a donc des positions juridiques et politiques à reviser, tout à l'avantage de Franco ; il y a une partie unilatérale à solder ; il n'y a aucun point d'appui pour monter une prétendue question espagnole avec l'objectif évident et ouvertement déclaré par certains, de mettre l'Espagne sur un terrain d'infériorité et de diminution de ses prérogatives souveraines. On a été jusqu'à parler d'une neutralisation de l'Espagne, comme s'il s'agissait d'un Etat minuscule ! Il faut s'habituer à changer de méthodes et de mesures quand on parle de la nouvelle Espagne. Elle a une fonction à accomplir dans l'Europe qui se crée ; et une fonction qu'elle remplira, en pleine conscience tout comme a été conscient le sacrifice de tant de jeunes gens qui sont morts en connaissant la beauté de la Foi et de l'idée pour laquelle ils s'immolaient. Les superbes divisions de Franco, au milieu desquelles ont l'honneur de combattre la fleur des volontaires italiens, ont liquidé par le fer un monde de fautes, d'hostilité et d'incompréhension. A l'ordre du jour sont d'autres problèmes et d'autres injustices ; la leçon de Barcelone, si elle a servi à sortir d'une réserve qui risquait de se muer en la plus ignominieuse complicité avec les insulteurs d'un sacrifice héroïque qui avait sauvé la France, n'a indiqué aucune leçon vers des solutions inspirées par une satisfaction équitable des droits des peuples sur lesquels peut seulement se baser la construction pacifique de l'Europe nouvelle. Nous avons entendu des phrases rigides, d'une aveugle intransigence ; la notion de l'empire est devenue pour les gouvernants français une fin à elle-même, hors de ces rapports de capacité de défense et de mise en valeur sans lesquels l'étendue des empires n'est pas une force, mais une faiblesse relativement à la sauvegarde essentielle des destinées de la mère-patrie. Cette considération historiquement objective, qu'aucune réfutation ne saurait ébranler, parce que fondée sur le chiffre des naissances et des morts, ne devrait-elle pas être suffisante pour arracher le voile qui cache la réalité et suivre les naturelles aspirations italiennes ?

Vers l'épilogue

M. Virginio Gayda passe en revue, dans le Giornale d'Italia du 28, la façon différente dont la conquête

de Barcelone est accueillie dans les divers pays. Puis il constate :

Au dessus du résidu des autonomismes locaux, la véritable unité nationale de l'Espagne est en train de se créer. Pour cela, les guerres du passé, guerre de religion et guerre contre les Maures ne pouvaient suffire. Il fallait le calvaire d'une longue guerre combattue contre les forces troubles internes et contre les ennemis déclarés de l'extérieur qui spéculaient sur les visions de l'Espagne, c'est à dire sur son inconstance, afin d'en avoir plus facilement raison dans leur politique dominante. On est en train de créer aussi la véritable indépendance politique de l'Espagne : qui triomphe contre les tentatives contraires de puissances voisines bien qualifiées. Et l'on peut révéler et dénoncer aujourd'hui, comme fond, de l'intervention française en faveur des rouges, un pacte secret conclu entre la France et le gouvernement républicain espagnol par lequel le libre transit à travers le territoire espagnol était assuré aux troupes nègres dirigées vers les fronts européens de la France. Ainsi, la plus tragique des servitudes était imposée à l'Espagne soumise, la menace perpétuelle d'être entraînée dans une guerre européenne au service exclusif de la France. Tout cela finit aujourd'hui. L'Espagne se lève, une et libre. L'Italie, qui, pour cette entreprise historique, a versé aussi son sang généreux, lui adresse, exultante, son salut fraternel.

La grande manœuvre nationale en cours n'a pas eu pour seul objectif l'occupation de Barcelone. Elle s'est proposée la conquête de toute la Catalogne, jusqu'à toute la côte et jusqu'à la ligne des Pyrénées. Dans l'Espagne centrale, ensuite, les opérations de Franco se réduiront plus à des tâches de police qu'à une vraie guerre : en raison de l'écrasante supériorité des moyens et des forces matérielles et morales, des nationales.

Quelles que puissent être donc la décision ou la folie des commandements rouges mis en pièces, les destinées de la guerre civile sont désormais marquées. Et avec elles a sonné l'heure du nouveau régime d'Espagne. Les destinées de Barcelone et de la guerre apparente décidées dès la bataille du sud de l'Ebre, en mars et avril derniers, qui brisa en deux les restes de l'Espagne rouge. Tous compriront alors que la résistance rouge, quoique largement alimentée par les Français, se réduisait désormais à une inutile destruction de vies et de biens, à une criminelle obstination qui spéculait sur la possibilité de complications internationales.

Aujourd'hui, toute illusion est tombée. La victoire nationale de Franco, dont l'Italie n'a jamais douté, avance rapidement vers son acte final. Esprit et armes, foi et volonté, compréhension internationale de nations vives et fières lui ont ouvert la voie. En Extrême-Occident également, entre la Méditerranée et l'Atlantique, commence la nouvelle histoire constructive de l'Europe.



Le local de la Société Impex à Beyoğlu

LE NOUVEAU CIMETIERE

L'aménagement du nouveau cimetière municipal de Zincirlikuyu progresse fort lentement. On avait entouré le terrain d'un mur d'enceinte, puis on avait tracé les allées intérieures. Maintenant on se propose de goudronner ces dernières. Ultérieurement, au fur et à mesure que l'on disposera de crédits, on construira une immeuble pour le personnel de service du cimetière, une pièce pour le lavage des morts et une salle d'attente.

Pour le moment, les inhumations sont rares ; elles se réduisent à certains personnalités de marque qui y ont été enterrées, dont notamment le poète national Abdülhak Hamit. On escompte pouvoir procéder bientôt aux inhumations dans les emplacements qui seront réservés à la 1ère et à la 11ème classes. Les enterrements pour la 11ème classe, en fosse commune gratuite auront lieu plus tard.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi 2 février le professeur ordinaire Fahri Gökmen donnera à 14 h. 30 une conférence sur :

RASID TAKIYUTTIN

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Une vilénie

Par ROBERT DIEUDONNE

Benjamin Courlier avait des larmes dans les yeux. Il était affaîlé sur la table du petit café du boulevard Saint-Germain où nous allions souvent prendre l'apéritif en sortant du ministère.

Il répétait avec obstination :
— Oui, mon vieux, ma fille est partie. C'est comme ça !... Elle a laissé un mot à sa mère, comme si je ne comptais pas, une petite que j'ai gâtée au point que tout le monde dans la famille disait que j'étais tort... Pas un mot pour moi... Pas même : embrasse papa... Rien. Cela me fait peut-être plus encore que son départ.

— Mais que dit-elle dans sa lettre ?
— Ce n'est pas une lettre... c'est un mot... Ne vous inquiétez pas, je ne veux pas rester dactylo toute ma vie. Je reviendrai vous voir quand j'aurai une situation.

— Vous ne savez pas avec qui elle est partie ?
— Comme tu le penses bien, elle ne nous le dit pas. Elle a attendu d'être majeure, ce qui prouve qu'il y a longtemps qu'elle mijotait ça. Une de ses amies a dit qu'elle croyait que c'était pour faire du cinéma. Evidemment, on ne l'aurait pas encouragée, mais si on avait pu prévoir qu'elle allait partir...

— Elle est gentille, elle peut réussir. Mais Courlier hochait la tête :
— Je ne méritais pas cela... S'il n'y avait pas sa mère, ce matin en traversant le pont je me serais fichu à l'eau.

Je crus bon de lui expliquer des choses : que seule la mort est irrémédiable qu'aujourd'hui d'anciens préjugés n'ont plus cours. Il n'est pas déshonorant pour une jeune fille de faire du cinéma.

Mais il me répondit qu'il n'était pas de son époque, sans doute, et qu'il n'en était pas encore là.

Je le conduisis jusque chez lui, rue des Petits-Champs, de l'autre côté des Tuileries, où il demeurait dans une grande maison triste.

Je ne doutais pas que, jolies comme elle était, Marguerite Courlier avait toutes les chances de réussir. De temps en temps je demandais à son père s'il avait de ses nouvelles, mais ses yeux s'embouaient et il me répondait qu'il ne savait même pas si elle était morte ou vivante.

Je connaissais des comédiens et des comédiennes qui faisaient du cinéma : je leur demandais, au hasard des rencontres, s'ils n'avaient pas entendu parler d'une Marguerite Courlier : « Une grande brune, délicieusement jolie... »

Les uns me répondaient judicieusement que si elle ne voulait pas que ses parents pussent la trouver, elle n'avait pas gardé son nom ; d'autres se mirent à rire : « Mais mon cher ami, des petites comme ça, il y en a quinze cents au moins qui traînent dans les studios. Comment voulez-vous qu'on les connaisse ? » Laisant entendre que les artistes arrivés ne se mêlaient pas avec ce fretin.

Courlier s'était consolé, semblait-il, ou du moins il avait compris que son chagrin ne nous intéressait plus. Peut-être était-il rongé par une plaie secrète qu'il fallait peu de choses pour raviver.

Un jour, je lui avais dit :
— Au fait, as-tu des nouvelles de ta fille ?

Il m'avait répondu : « Je t'en prie, elle n'existe plus pour moi. Sa mère et moi nous ne parlons plus d'elle, nous nous efforçons de l'oublier... »

Il soupira : « Ce n'est pas facile ! » Elle était partie de chez elle depuis plus d'un an. Or, un soir d'été, mes vacances étaient terminées et j'étais seul à Paris.

L'idée me vint d'aller dans un music-hall. Pendant l'entracte, je m'étais assis dans le promenoir pour prendre un bock et, tout à coup, je fus saisi par une ressemblance. Parmi les femmes qui passaient et repassaient, l'une ressemblait à Marguerite Courlier, à s'y méprendre. Je la regardai plus attentivement et je lui fis signe de venir s'asseoir près de moi. Ce fut seulement à ce moment-là qu'elle me reconnut pour m'avoir vu deux ou trois fois. Elle s'écria :

— Surtout ne dites pas à papa...
— Je vous le promets. Asseyez-vous, donc.

Elle ne savait que dire, elle éprouvait une gêne réelle et elle me répondait par de petites phrases sèches, comme si elle se défendait d'un attendrissement. Tout à coup, elle me demanda : « Ça vous serait égal d'aller causer ailleurs ? »

Je vis bien qu'elle avait envie de pleurer. Je partis donc avec elle et nous allâmes dans le fond d'une petite brasserie. Elle était vêtue sobrement, elle n'était pas maquillée de façon scandaleuse, elle avait gardé une correction et même une distinction que ne lui avait pas encore fait perdre son lamentable métier.

Jamais elle ne m'avait paru si jolie. Comme elle essayait une dernière larme, je la pris doucement par l'épaule et la serrai contre moi :

— Mon pauvre petit, il ne faut pas vous désoler comme ça, ça s'arrangera ! Elle me regarda longuement et murmura avec une grande douleur :

— Vous êtes gentil, vous...
Je la conduisis jusqu'à sa porte et je lui dis d'une voix brève :
— Je vous remercie de tout.

— Si vous voulez... Elle m'a fait promettre de ne pas dire à son père que je l'avais rencontrée... Elle pouvait être tranquille ! Le lendemain, j'avais honte de moi. Je lui ai glissé dans la main un billet plié en tout petit. Mais elle a eu une sorte de recul : « Ah ! non, pas vous ! »

Je suis retourné plusieurs fois dans ce promenoir où je l'avais rencontrée, mais il paraît qu'elle n'y vient plus...

LETTRE D'ITALIE

Les Turcs à Venise

Par RAÏT SAFFET ATABINEN

C'est surtout après la décadence maritime turque qui suit la bataille de Lépante que se développe le commerce des forçats turcs à Venise. La République ne pouvant loger dans les îles de la lagune les esclaves turcs dont le nombre s'était considérablement accru, les dispersa et les établit le long du littoral, du Lido jusqu'à l'Isonzo, où l'on trouverait encore beaucoup de familles italiennes des descendants de ces Turcs christianisés. On employa des milliers d'entr'eux au dessèchement des marais. Beaucoup se fixèrent, firent souche dans les environs et devinrent de bons horticulteurs qui prirent l'habitude de transporter eux-mêmes leurs légumes et leurs fruits à Venise. Ceux-ci entrèrent petit à petit dans la corporation des gondoliers. Quelques familles qui habitaient jadis la petite ville de Portogruaro se rapprochèrent plus tard de Venise et s'installèrent aux Vignoli et à Santa-Maria della Gracie. Elles conservèrent leur surnom de Turquetti qui devint par la suite de noms de famille Turquetto, dûment enregistré aux archives. Le dernier descendant de l'une d'elles, Francesco Turquetto, exerce aujourd'hui les fonctions de chef de gondoliers de San-Marc.

Depuis leur installation à l'île St. Lazare en 1715, les pères mekhitaristes arméniens contribuèrent beaucoup à la conversion des Turcs. Dans leur monastère, une belle copie de la Vierge de Sassoferato, exécutée par Jean Emir, turc converti, attire les regards. Mais bien avant les mekhitaristes, les chroniques relatent la présence des prêtres et des marchands arméniens à Venise. Une imprimerie arménienne y est établie en 1512. L'évêque Athanasie Merassian publie en 1774, une grammaire composée en langues italienne, turque, arménienne, et en 1863, Guiragos Kantzaguetzi écrit une histoire remarquable des anciens Turcs.

Parmi les autres îles de la Lagune, celle de Torcello présente un intérêt spécial du point de vue de la légende ou du folklore hunnique. Devant la cathédrale de Torcello, se trouve un musée en plein air où parmi les différents souvenirs médiévaux figure un siège en pierre appelé le « Trône d'Attila ». Je n'ai trouvé nulle part une mention de caractère historique sur le passage d'Attila par ici, bien que la fondation même de Venise soit due au besoin de refuge de la population vénète refoulée par l'invasion de notre grand ancêtre. Il serait plus probable que la légende ait pour origine la domination d'Odoacre, fils d'Edéon, lieutenant d'Attila et chef de la tribu des Turci - lingarum ou de langue turque. Cette tribu d'Attila, d'Edéon et d'Odoacre (Idku des Turcs) signifiaient le Bon, le Parfait) occupa effectivement toute cette région à la fin du Ve siècle ; les Avars y revinrent au VIIe et au VIIIe siècle. Il n'est pas possible qu'une légende, parce qu'inexpliquée, ne repose sur aucun fondement. Il y a des légendes plus vraies que les réels faits historiques. C'est d'ailleurs le cas de toutes celles qui se réfèrent à Attila.

On se demande pourquoi les légendes enregistrées dans la mémoire saine dans l'esprit sans prévention du peuple, mériteraient moins de créance que les récits sûrement tendancieux de moines aussi ignorants que fanatiques portés à dénaturer sciemment les faits.

Je n'aime guère non plus les musées pris dans leur ensemble et je plains ceux qui les visitent d'un bout à l'autre le Baedeker en main, pour se vanter de les avoir visités.

Les Musées ne m'intéressent qu'en tant qu'ils peuvent illustrer mes vues historiques, fournir des arguments nouveaux et utiles à l'histoire de ma nation.

Où, mieux qu'ici se rappelle ce que dit Barrès de son héros de l'Ennemi des loix, qui ne visitait jamais les musées vénitiens « ayant trop le sens de la vie pour se plaire dans ces voluptés artificielles où le plaisir du beau d'ailleurs est si souvent remplacé par le plaisir du classement ».

Des trois grands maîtres vénitiens du XVIe siècle, Titien, Véronèse et Tintoret, on possède un certain nombre de tableaux qui reflètent l'image ou l'opinion que ces artistes se faisaient de notre pays.

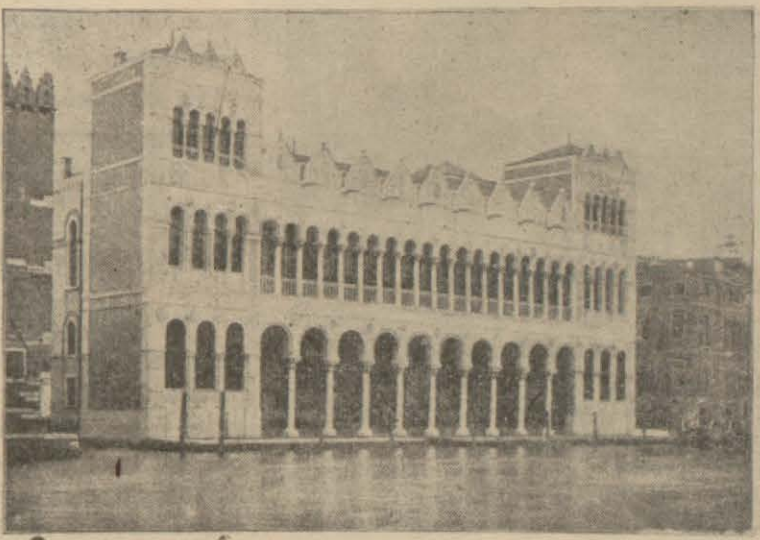
Véronèse ne m'attire que pour sa reconstitution de la Bataille de Lépante qui est à l'Académie des Beaux Arts. A. Vicentino a traité le même sujet dans un tableau exposé au Palais Ducal. Cette toile doit retenir particulièrement l'attention des historiens et peintres de la marine parce que Vicentino assista lui-même à la fameuse bataille devenue l'épopée italienne par excellence, bien qu'il n'y eut pas alors de patrie italienne en Italie encore subjuguée, dominée ou gouvernée par les Espagnols.

Au Palais Ducal se voit également un tableau de Pietro Liberi sur la bataille des Dardanelles.

Tintoret a peint d'après sa conception, la seconde conquête de Constantinople sur une grande toile qui couvre tout un panneau de la salle du grand Conseil aux Palais des Doges.

Mais du point de vue documentaire, ce sont les salles Morosini du Musée Correr qui présentent pour les Turcs le plus

Une vue de Fondaco dei Turchi à Venise



Une vue de Fondaco dei Turchi à Venise

passionnant intérêt. A suivre dans ces appartements les modifications de l'orthographe du nom des Morosini à travers les siècles et les événements, on retrouve l'origine grecque de cette famille patricienne dont les ancêtres s'appelaient tour à tour Mauroceni, Mavroyeni. Par une ironie du sort et de l'histoire, on se rend ainsi compte que ce fut un Grec qui bombardait le Parthénon d'Athènes, conservé et habité jusque là par les Turcs. Ceci confirme la thèse de l'eu le sénateur Turk Mavroyeni bey qui soutenait que les Morosini ou Mavroyeni vénitiens étaient les descendants d'une branche des Mavroyeni du Phanar passée et installée sur la côte dalmate d'abord et en Venétie ensuite, après la prise de Constantinople. La prétention des Morosini de faire remonter à un exode antérieur leur premier établissement en Italie, a la même valeur historique que les rois mérovingiens qui prétendaient descendre des Troyens. On trouve des généalogies aussi fantaisistes dans beaucoup de familles dites aristocratiques d'Occident, dont les titres nobiliaires les plus indiscutables proviennent de quelques alliances par bâtardises.

Les salles IX, X, XI du Musée Correr son presque entièrement consacrées aux exploits des Morosini qui soignèrent leurs gloires et surent en conserver les souvenirs. La salle XI est tapissée sur les quatre côtés, de haut en bas, de 39 tableaux représentant, tous, les batailles livrées aux Turcs, surtout à Candie, entre 1648 et 1693. Dans la salle X, un grand tableau reproduit l'ordre de bataille des marines turque et vénitienne. Au coin, une grande et belle toile où le peintre grec Vassilachi a peint l'entrée solennelle de la Reine de Chypre Catherine Cornaro, on aperçoit un groupe de Turcs faisant la police parmi lesquels on prétend découvrir des figures de notables turcs habitant alors la cité lacustre.

Le Palais des Doges et le Musée de l'Arsenal sont pleins de trophées, bannières, armes et autres prises à nos ancêtres, sur terre par les Autrichiens, sur mer par les Vénitiens. Il faudrait se reporter à un catalogue pour les dénombrer. A l'arsenal une toile donnée par Mocenigo représente l'attaque de Tripoli en 1565 par l'amiral Emo. On peut y voir aussi des plans de combats et des fortresses de Candie au XIIe siècle, de même que cent autres souvenirs turcs jusqu'aux plaques des 3 petites canonnières turques coulées en 1911, pendant la guerre tripolitaine.

La porte monumentale de l'Amirauté a été édifée en commémoration de la bataille de Lépante (1571). A l'entrée sont posés les trois lions de pierre enlevés du Pacha Liman du Pirée au XVIIe siècle par Francesco Morosini.

La « Cappella del Rosario » dans l'Eglise des Saints Jean et Paul avait été érigée pour célébrer la victoire providentielle de Lépante qui marque la délivrance de la latinité.

« Ce jour là, a dit Cervantès, se dissipa l'erreur dans laquelle était le monde entier, convaincu que les Turcs étaient invincibles sur mer ».

Et Mart Antoine Colonna d'ajouter : « Nous avons enfin appris que les Turcs étaient des hommes comme les autres ».

Mais l'objet le plus précieux qu'un Turc doit rechercher et voir absolument à Venise, est un magnifique planisphère d'une exactitude relativement admirable, gravé sur bois en 1559 par le Turk Hadji Mehmet de Tunis avec une légende en langue turque. Ce chef d'œuvre incomparable qui fut jadis exposé au palais ducal, est relégué en ce moment dans un couloir de l'entresol de la bibliothèque Marciana.

Tout ce qui précède pourrait à la rigueur ne ressortir qu'à une curiosité plus ou moins savante. Mais ce qui constitue pour les Turcs d'aujourd'hui un trésor incomparable, sont les merveilleuses archives d'Etat de Venise, admirablement classées et tenues par l'Emminent Professeur Manganello et ses précieux collaborateurs le Dr. Corrubia et le Comte Morozzo della Rocca dont je ne puis m'empêcher d'évoquer la bienveillance, en dépit de la discipline fasciste qui interdit de citer les noms des fonctionnaires.

En dehors d'une quarantaine de dossiers pleins de firmans et de lettres de Sultans et des Reis efendis, documents non encore lus et classés et d'une vingtaine de firmans impériaux encadrés sous verre, il existe à la section de la correspondance secrète des Archives d'Etat des Frari, deux salles entières remplies de plus de cinq cents cartons bondés de dépêches envoyées depuis la prise de Constantinople jusqu'en 1797 par les bailes résidant au Palais de Venise à Galata. A partir du milieu du XVIe siècle, cette

correspondance devenue presque hebdomadaire prend un caractère tellement régulier qu'elle équivaut à une chronique ininterrompue des faits et événements de Turquie pendant plusieurs siècles, source d'une valeur sans équivalent pour l'histoire diplomatique, voire sociale de l'Empire ottoman, car par leurs agents, les drogmans et les médecins qui pénétraient dans tous les milieux musulmans, les bailes arrivaient à se renseigner de la façon la plus étonnante sur des choses et des secrets qui échappaient souvent à la vigilance, aux disquisitions des autres ambassadeurs étrangers.

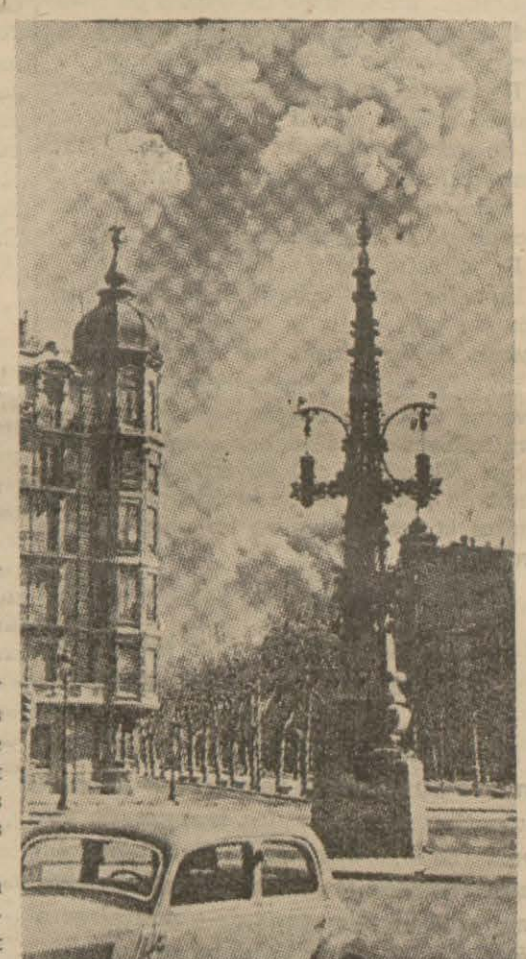
Nous signalâmes il y a dix ans, l'existence de ces richesses inouïes au Gazi (Atatürk) qui chargea la Société d'Histoire turque de se livrer à ce sujet à des études méthodiques qui devaient nous être d'ailleurs facilitées par les autorités savantes italiennes. Nous trouverions aujourd'hui les mêmes dispositions auprès de nos éminents confrères italiens qui ne demandent qu'à voir utiliser leurs trésors.

Eugenio Alberi dans la série III de ses Relazioni degli Ambasciatori Veneti al Senato (Firenze : 1840 - Tipografia e calcografia all'insegna di Clio) avait utilisé une partie de la correspondance relative à la Turquie ; mais il n'apparaît pas qu'il ait consulté les documents dits du Cabinet secret.

Bien après comme importance, viennent les archives des Catechumeni, Archivio del Seminario Patriarcale ou le révérend père Mandro m'a mis sur la trace d'importants autographes (de Mehmet III au Doge au sujet de Perviz bey d'Andros ; de Reis efendi au Doge Vendramine (No. 652) et de sultan Murat fils de Selim II et de Mehmet Pacha, aux nobles de Pologne (No. 699) : Les manuscrits des familles patriciennes telles que celles des Morosini, des Correr, des Querini (qui furent propriétaires de l'île de Stampalia au XIVe siècle).

Je n'ai aucunement la prétention, en consignait ces notes, d'avoir épuisé l'histoire des Turcs et de leurs souvenirs à Venise. Je serais heureux si mes simples indications pouvaient encourager d'autres visiteurs ou historiens à poursuivre ces investigations contributives à l'histoire des relations séculaires des deux pays.

RESIT SAFFET ATABINEN



Une vue de Barcelone désertée au cours d'un bombardement

La vie sportive

FOOT-BALL

LE TOURNOI DE BAYRAM

L'intéressant tournoi de foot-ball organisé par la direction du stade du Tak-sim à l'occasion des fêtes du Bayram débute aujourd'hui.

Six équipes y participent : Fener, Besiktas, Galatasaray, Beyoglu, Sisli et Kartulus. Les rencontres se dérouleront suivant l'ordre prévu, tel que nous l'avons indiqué avant-hier.

Voici les matches prévus pour aujourd'hui :
A 12 h. : Galatasaray-Kartulus ;
A 14 h. 45 : Sisli-Besiktas ;
A 15 h. 30 : Fener-Beyoglu

Quels seront les vainqueurs d'aujourd'hui ?

Nous supposons que Galatasaray prendra le dessus sur Kartulus ainsi que Fener sur Beyoglu, cette dernière étant handicapée par l'absence de ses meilleurs éléments. Quant au choc Sisli-Besiktas il paraît devoir constituer le match le plus intéressant et partant le plus disputé de la journée. Un match nul ne nous surprendrait guère.

Indiquons en terminant que les prix arrêtés par la direction du stade du Tak-sim sont les suivants : Tribune : 50 ; populaires : 25 piastres.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de corresp. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Eor. j. s. M.M.

Surtout un refroidissement ?

Vous commencez à éternuer, vous éternuez de nouveau et vous continuez à éternuer.

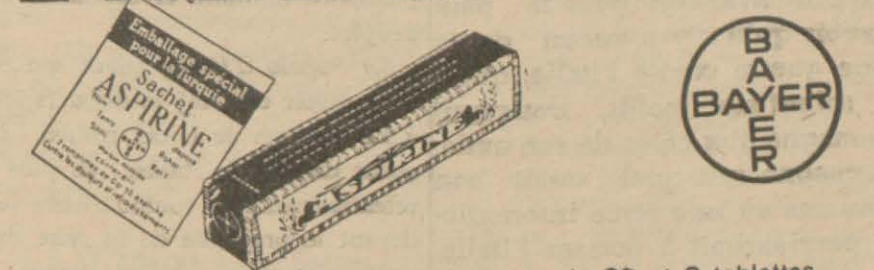
De cette façon commence la

Grippe !

Prenez de suite de l'ASPIRINE, l'unique remède contre la Grippe, les refroidissements et les douleurs.

Insistez qu'on vous donne l'

ASPIRINE



qui est vendu dans des emballages de 20 et 2 tablettes.

La croix sur chaque emballage et tablette, vous garantit l'authenticité et le bon effet de l'ASPIRINE.

UNE CONFERENCE DU GENERAL BERTI

La Spezia, 29. - Le général Berti, qui a exercé le commandement en chef des forces italiennes en Espagne, a fait, à La Spezia, sa ville natale, une conférence sur « la participation des légionnaires à la guerre antibolchévique ». Une médaille commémorative lui a été offerte par le podesta.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28 31 Jan.
VENUS 3 5 Fé.

L'AVIATION COMMERCIALE ALLEMANDE

Berlin, 30 (A.A.) - Examinant la situation de l'aviation commerciale allemande, le Westdeutscher Beobachter se réjouit du développement des services de la Lufthansa vers l'Extrême-Orient et l'Amérique. Il dit que le fonctionnement de la ligne régulière Berlin-Tokio par l'Asie centrale n'est plus qu'une question de temps et que la guerre en Chine empêche seule la prolongation vers Tokio de la ligne existant actuellement. Il souligne, par ailleurs, « la compréhension du chef d'Etat espagnol pour les intérêts aéronautiques allemands » alors que Franco refusait récemment l'autorisation de survol du territoire espagnol aux lignes anglaise et hollandaise voulant établir des services aériens vers l'Amérique du sud.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Eor. Répét.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Février	Service accé
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Février	En coïncid.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Février	Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

CITTA' di BARI

11 Février

25 Février

Des Quais de Galata à 10 h. précises

11 Mars

24 heures

8 jours

4 jours

Istanbul-PIRE

Istanbul-NAPOLI

Istanbul-MARSILYA

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

CAMPIDOGGIO

CILICIA

CALDEA

6 Février

20 Février

6 Mars

17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

ABBZIA

QUIRINALE

DIANA

1 Février

15 Février

à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

VESTA

ISO

ALBANO

9 Février

23 Février

9 Mars

à 18 heures

Bourgaz, Varna, Constantza

QUIRINALE

CILICIA

ISO

DIANA

1 Février

8 Février

à 17 heures

Solina, Galatz, Braila

ABBZIA

FENICIA

1 Février

8 Février

à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray "skelesi 15 17, 141 Mumbanc, Galata

Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 41914 866 44
" " " " " W-Lits "

Le discours du Führrer chancelier Ce ne peut être, dit-il, qu'un avantage pour la paix de savoir qu'une guerre contre l'Italie, quels que soient ses motifs, trouverait l'Allemagne aux côtés de son amie

(Suite de la 1ère page)

tion. Dans les deux Etats le miracle de la réhabilitation s'est réalisé, en Allemagne par le national-socialisme, en Italie par le fascisme. Dans la solidarité de ces deux Etats réside le salut de l'Europe contre la menace de bolchévisme, c'est à dire d'anéantissement.

Personne au monde ne doit se tromper quant à la ferme détermination des deux Etats. Et ce ne peut être qu'un avantage pour la paix de savoir qu'il n'y a aucun doute qu'une guerre contre l'Italie, quels que soient ses motifs, trouverait l'Allemagne aux côtés de son amie. L'Allemagne sait quel serait son sort au cas où une force internationale parviendrait à écraser l'Italie. Nous envisageons avec un froid glaciale les éventualités. L'Etat national-socialiste reconnaît le danger et se prépare à y faire face. Les hommes forgent l'histoire. Et ils forgent aussi les instruments nécessaires pour donner sa structure à l'histoire. L'Italie et l'Allemagne sont suffisamment fortes pour se garantir contre tout ennemi ou pour terminer comme elles le veulent un conflit qui éclaterait.

Nous comprenons que d'autres peuples veuillent assurer leur part dans le monde — celle qu'ils méritent par le chiffre de leur population, leur force et leur courage. Pour la reconnaissance de ce droit, nous sommes décidés à collaborer réellement. Nous ne reculerons en aucun cas devant la menace de pressions.

Telle est aussi notre attitude envers le Japon qui s'oppose par tous les moyens à la bolchévisme de l'Extrême-Orient. Le Japon a donné, au cours des dernières années de nombreux exemples de brillante noblesse. Son effondrement ne servirait pas la cause de l'Europe civilisée mais celle du judaïsme, en amenant la bolchévisme de l'Asie Orientale.

L'Allemagne n'a aucune revendication territoriale en Europe à l'égard de l'Angleterre et de la France. Elle demande seulement la restitution de ses colonies.

S'il y a tension en Europe, cela est dû seulement à l'attitude de certains nationalistes sans conscience. Si certaines émissions à destination de l'Allemagne et de l'Italie ne cessent pas, on y répondra prochainement. De même il faut en finir avec certains films anti-allemands et anti-italiens. Sans quoi, nous pourrions entreprendre un beau jour de tourner des films antisémites et il y a suffisamment de peuples qui comprennent la valeur d'un pareil enseignement.

Je crois en une longue période de paix. Car ce sont les éléments que j'ai indiqués — i désirent la guerre et non les peuples.

En terminant, le Führrer procède à un exposé des relations de l'Allemagne avec les divers pays, proches ou lointains, et en particulier avec l'Amérique qu'elle ne menace pas.

L'impression en Italie

Rome, 31 — Le discours prononcé hier soir au Reichstag par le Führrer eut un

très grand retentissement en Italie. Tous les journaux lui consacrent plusieurs pages. Sous de très gros titres le discours est reproduit textuellement et dans les sous-titres sont soulignés les points les plus importants du discours même.

Dans leurs éditoriaux les journaux italiens font ressortir la grande importance historique du discours surtout aux points où Hitler affirma la puissance de l'axe, puissance militaire et solidarité des deux peuples.

Le Popolo d'Italia, dans son éditorial, après avoir examiné le discours, conclut : « Le discours de Hitler trouva, dans le cœur du peuple italien, le plus vibrant retentissement. Il voulut mettre le monde devant le problème de la crise dans laquelle l'Europe se débat depuis 1919 en exposant les termes et en indiquant la solution. C'est aux autres à entendre la valeur définitive. »

Le Messaggero, dans son éditorial, après avoir souligné surtout la partie du discours consacrée à la solidarité italo-allemande, conclut : « La solidarité de l'axe Rome-Berlin en résulte; s'il est possible il sera encore renforcé. L'axe manifeste chaque jour davantage sa position historique et s'avère comme un instrument de paix et de justice. Il n'est pas difficile de prévoir que les ennemis du fascisme et du national-socialisme baisseront leur ton. »

★

Berlin, 31 A.A.—M. Hitler et M. Mussolini échangèrent des télégrammes à l'occasion du 30 janvier. Le Duce exprima ses sentiments cordiaux jaillissant de l'amitié sincère qui, par l'axe, unit l'Italie et le Reich par un lien solide pour le présent et l'avenir.

Le Führrer répondit que les félicitations du Duce sont un nouveau symptôme de l'union et de l'amitié entre l'Italie et l'Allemagne.

L'attitude de l'Angleterre

Londres, 31 (A.A.) — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les milieux autorisés se refusent à commenter le discours de M. Hitler. Ils se contentent de déclarer que M. Chamberlain, dans son discours d'aujourd'hui, répondra certainement à plusieurs points soulevés par le Führrer.

Les cercles politiques déclarent que deux points soulevés par M. Hitler sont spécialement dignes d'être notés : la solennelle réaffirmation de revendications coloniales sur des bases économiques et politiques et la déclaration que l'Allemagne, en tous cas, serait aux côtés de l'Italie. Lesdits cercles ajoutent que cette dernière déclaration n'est pas une nouveauté, mais elle montre clairement comment l'Allemagne se propose de lier ses intérêts à ceux de l'Italie dans les prochaines semaines. Les revendications coloniales allemandes, disent-ils, apporteraient un nouvel élément de malaise, mais on enregistre avec satisfaction l'affirmation du Führrer qu'il n'y a pas de raison de guerre et qu'il espère qu'une longue période de paix sera instaurée.

La participation italienne à la bataille de Catalogne



Le départ du comte Ciano de Belgrade. — Deux instantanés

Dans Barcelone libérée

APRES LA TERREUR ROUGE, AVEC LES TROUPES DE FRANCO

Salamanque, 31 — L'enquête effectuée après la libération de Barcelone, a démontré toute la fausseté des accusations de la propagande communiste au sujet des prétendus bombardements aériens effectués contre la population civile et a confirmé l'habileté des aviateurs nationaux qui frappèrent exclusivement des objectifs militaires, notamment les dépôts de matériel de guerre, le port et les navires que l'on voit coulés dans le port même.

Il résulte, en outre, que les autorités rouges avaient établi des dépôts d'armes et de munitions et des usines militaires dans différents quartiers de l'intérieur de la ville en dépit des usages et de la protection de la population civile.

Le ministre des Travaux publics, arrivé à Barcelone, s'est occupé de la reconstruction du port et de la remise en état du chemin de fer détruit par les «rouges».

La population rentre dans ses maisons presque toutes saccagées par les «rouges». Des milliers de fidèles ont assisté hier à la messe célébrée à ciel ouvert, les églises étant en grande partie intérieurement détruites et les images et les objets sacrés profanés.

La participation italienne à la bataille de Catalogne

UN RAPPORT DU GENERAL GAMBARA

Rome, 31 — Le général Gambara a envoyé au Duce un rapport sur la participation du corps des troupes de volontaires à la bataille de Catalogne. Le rapport décrit les brillantes manœuvres par lesquelles le corps de volontaires a détourné les plans de défense de l'ennemi et précise que celui-ci captura 16.500 prisonniers sur le total de 40.000 faits au cours de la bataille. Il a capturé, en outre, 5 batteries de canon et une énorme quantité de fusils et d'armes automatiques.

L'avance réalisée par les Légionnaires a été de 250 km. de profondeur. Les Légionnaires firent face et défirent 108 bataillons ennemis équivalant à 27

Le ministre de l'Economie à Istanbul

— LES ENQUETES EN COURS

Le ministre de l'Economie, M. Hüsni Çakir a déclaré hier à la presse : « Je suis venu à Istanbul pour passer les fêtes auprès de mes enfants. Mettant à profit cette occasion, j'ai visité aujourd'hui la Deniz Bank, puis la direction du Commerce maritime. Mes visites à ces deux établissements ont plutôt le caractère d'une première prise de contact. Vous savez qu'une enquête est en cours au sujet des différentes questions intéressant notre ministère, telles que l'affaire des bateaux, celles de l'immeuble de la Satié et de la Société «Impex». Mais les recherches ne sont pas encore achevées. »

M. ŞAKIR SEDEN EST RETRENTRE HIER D'EUROPE

M. Şakir Seden, l'un des fondateurs de la Société «Impex», est arrivé hier par le S.O.E. Il se rendit directement au département judiciaire où il rendit visite au procureur-général, M. Hikmet Onat.

M. Şakir Seden lui dit qu'il avait appris par les journaux la nouvelle relative à l'enquête et qu'il comptait partir immédiatement pour Ankara. Il lui demanda aussi certains renseignements sur la situation juridique de l'affaire. M. Hikmet Onat lui répondit que le Parquet d'Ankara s'occupait de l'information concernant la Société «Impex», que le département judiciaire n'avait rien à voir dans l'affaire et qu'il était libre de se rendre à Ankara.

Quant à son père, M. Kemal Seden, fondateur, également, de la Société il se trouve toujours à Ankara, où on l'avait envoyé avec les documents saisis chez lui.

brigades soit la moitié des réserves globales affrontées.

Pendant leur marche victorieuse, les Légionnaires ont délivré 150 villages et 6 villes. Ils ont, en outre, participé à l'occupation de Tarragona et de Barcelone.

Les troupes volontaires italiennes ont laissé sur le champ de bataille : 39 officiers morts, 200 blessés, 316 Légionnaires morts et 2000 blessés.

Concours d'affiche

Un concours a été organisé pour le choix de l'affiche de la Foire Internationale d'Izmir 1939. Les projets devront être exécutés sur carton mesurant 27 sur 38; ils porteront au verso le nom et l'adresse de l'auteur et devront être envoyés à la Présidence du Comité de la Foire. Une décision au sujet de ces spécimens sera prise le 1er mars 1939, à 16 h. 30. Une prime de 100 Ltq. sera attribuée au projet classé premier et une autre de 50 Ltq. au second. Les projets devront porter la mention : «Foire Internationale d'Izmir 20 août-20 septembre 1939».

(556)

Vers les nouvelles élections

(Suite de la 2ème page)
plus dures, les plus difficiles, il a dit au peuple toute la vérité et il a triomphé grâce à son concours. L'oeuvre accomplie est sous nos yeux. En 20 ans, les legs des siècles a été liquidé. Nous avons essayé de réaliser une construction sans pareille et nous y sommes parvenus. Nous avons toujours été certains que la nation turque apprécierait les personnes et les entreprises qui travaillaient pour son bien et son intérêt. Nous nous présentons à nouveau à la nation armées par cette confiance, guidés et dirigés par Ismet İnönü.

F. R. Atay

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183 kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Sélection de disques (musique turque).
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 Musique d'opérette.

18.30 Programme.
18.35 Sonates (musique enregistrée).
19.00 Le courrier turc.
19.15 Musique turque.

20.00 Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte.
21.03 Causerie sur le droit.
21.15 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

21.30 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Praetorius :

1 — Symphonie en ré majeur No. 31 (J. Haydn) ;
a) Allegro ;
b) Adagio ;
c) Menuetto-Trio ;
d) finale, moderato molto.

2 — Suite en si bémol No. 13 (R. Strauss) ;
a) Prélude ;
b) Romance ;
c) Gavotte ;
d) Introduction et fugue.

22.20 Solos de violon.
22.30 Concert par l'orchestre de chambre du Poste. Direction : Maestro Necip Askin :

1 — Dynamite, valse (J. Strauss) ;
2 — L'adieu de Pierrot (Humphries) ;
3 — Valse-boston (May) ;
4 — Beau printemps (Valse) (J. Strauss) ;

5 — Mélodie (Siede) ;
6 — Illusion (Pouicik) ;
7 — La Gioconda (Ponchielli).
23.15 L'heure du jazz.

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

LA BOURSE

Ankara 30 Janvier 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.50
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.30
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
» » 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.555
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. Suisses	28.5725
Amsterdam	100 Florins	67.91
Berlin	100 Reichsmark	50.805
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.34
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.92
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.5025
Moscou	100 Roubles	23.89

Théâtre de la Ville

— Section dramatique

Les brigands

(de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 93

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Depuis ce jour-là, il y a certains pièges dans lesquels je ne tombe plus ! Ah ! ça non !

Elle secoua la tête avec suffisance.

— Pour l'amour de Dieu, dit Andréa d'une voix faible et inarticulée, qui semblait réellement implorer la pitié, ne me dénoncez pas !

Le ressentiment n'aveuglait pas Marie-Louise au point qu'elle ne pût s'apercevoir de la pâleur extraordinaire d'Andréa et de l'éclat furibond de ses yeux. Mais cet air égaré lui inspirait, plutôt que de la crainte, une antipathie agressive. « Que veut de moi cette dégénérée ? » pensait-elle... Elle aurait eu plaisir à la gifler, à rompre à force de gifles l'immobilité insolente de ce visage. Puis son regard s'arrêta sur le collier et elle se souvint tout à coup de sa soirée et de son rendez-vous avec Matteo. Il fallait briser là cet entretien inutile.

— Je vous prie de ne pas insister, dit-elle avec un geste dédaigneux de grande dame. Je n'ai pas l'habitude de revenir sur

mes décisions. Et en cette circonstance j'en ai moins que jamais le désir. Retournez chez vous et si vous tenez à vous expliquer davantage, vous vous expliquerez à qui de droit. Pour ma part, je n'ai plus rien à vous dire.

Ces derniers mots furent prononcés d'une voix confuse. Marie-Louise qui, tout en parlant, avait ramassé le collier sur la table et en avait examiné le fermoir, peinait maintenant, la tête baissée et les 2 mains à la nuque pour fixer l'objet à son cou. Elle n'y arrivait pas. Alors Andréa contourna la table et s'approcha d'elle.

— Permettez-moi de vous aider... Marie-Louise vit dans cette offre une tentative indirecte de persuasion.

— Ne cherchez pas à m'attendrir, c'est inutile, répondit-elle avec effort, toujours travaillant à son fermoir. Quand j'ai dit non, c'est non.

Mais Andréa avait déjà pris les deux bouts du collier; Marie-Louise, redressant la tête et posant les mains sur la table, se résigna, avec mauvaise humeur,

à la laisser faire comme elle eût accepté les actes tardifs et non requis de servilité d'une femme de chambre fautive, anxieuse d'adoucir sa colère.

— Comme c'est dur, dit Andréa.

En réalité elle avait déjà fermé l'agrafe et ses doigts s'attardaient sur les diamants tandis qu'elle contemplait la nuque lisse et rasée de Marie-Louise.

— Attendez, nous y sommes, dit-elle encore.

Au même instant, avant vaincu sa dernière hésitation, elle porta les deux mains en avant et, avec force, serra le cou de la femme.

Marie-Louise, d'abord plia les genoux et tomba en arrière en agitant ses bras en l'air; puis ses deux mains cherchèrent sa gorge, saisirent les doigts de son ennemie. Elle parvint à se retourner et, face à Andréa, put la contraindre à desserrer un peu son étreinte.

— Lâche-moi, cria-t-elle alors. Lâche-moi, assassine ! (Une fureur non moins acharnée et sanguinaire que celle d'Andréa animait sa voix et ses gestes). Au secours... Rose, au secours !

La porte s'ouvrit. La femme de chambre accourut.

— Me voici, Madame.

— C'est toi, Rose... Tiens-là... dit Marie-Louise en tournant vers la domestique un visage échevelé, respirant la haine et la peur.

Rose était déjà sur elle, mais, au lieu de la secourir, elle lui saisit les deux poignets qu'elle ramena en arrière d'une se-

cousse violente. Cette fois Marie-Louise comprit le péril mortel qui la menaçait. « Au secours ! » hurla-t-elle encore, tandis qu'un mouvement furieux agita ses épaules, sa poitrine et ses flancs. Ce fut là son dernier effort et ce cri fut son dernier cri. Cette gorge qu'Andréa serrait de toutes ses forces, elle la sentait encore agitée de sursauts convulsifs et elle désespérait, pleine de rage, d'aneantir ces signes de vie quand soudain, et bien plus tôt qu'elle ne l'eût supposé, sa victime cessa de se débattre et tomba à la renverse. Rose alors lui lâcha les poignets et la laissa glisser à terre. Mais Andréa, dans son acharnement aveugle, ne ralentissait pas son effort. Entraînée par le poids du corps inanimé, elle chancela, tomba sur les genoux et resta un long moment dans cette position, appuyée sur ses mains, la tête plus basse que les épaules : elle semblait vouloir s'assurer que Marie-Louise était bien morte. Enfin, pâle et essouffée, elle se releva dans la lumière de la lampe.

— Et toi qui avais peur, murmura-t-elle aussitôt sarcastique et haletante, obéissant à la fois à sa haine pas encore apaisée et au désir de rassurer sa complice. Tuer ça ! je te l'avais bien dit, c'est comme tuer un chien enragé ! Elle est morte ? Eh bien, c'est une ordure de moins voilà tout. Mais Madame ne voulais pas mourir, elle voulait aller à son bal, avec ses diamants ! Regarde comme elle m'a griffé les mains... Mourir ? Ah ! mais non ! Danser, rire. Et moi, en prison ! Andréa sourit avec effort et porta à

ses lèvres sa main gauche où d'une égratignure plus profonde que les autres le sang coulait abondamment. Cependant elle ne quittait pas des yeux la face large et blafarde de la femme de chambre sur laquelle la lumière de la lampe donnait en plein. Rose, une main sur la bouche, secouait lentement la tête en signe de dénégation. Quelques instants s'écoulaient. Andréa continuait à sucer le sang de sa blessure, moins parce qu'elle en éprouvait le besoin que pour donner à sa complice le temps de se calmer et de se ressaisir. Mais à mesure que le silence se prolongeait la terreur de la femme, loin de diminuer, semblait croître en intensité. Ses regards allaient d'Andréa au corps de Marie-Louise étendu par terre et tout à coup elle se mit à pousser, à travers ses doigts qui tourmentaient sa bouche, une sorte de gémissement confus.

— Qu'est-ce qu'il te prend ? demanda Andréa d'une voix contenue et à peine entendue.

— J'ai peur, répondit l'autre et, comme si elle eût craint de hurler, elle se mordit les cinq doigts de la main. J'ai peur, se répétait-elle au bout d'un moment. Puis, dans un cri frénétique : J'ai peur !

Andréa eut l'intuition que sa complice cédait une fois de plus à l'épouvante, allait l'abandonner et peut-être trahir. Mais tandis que la terreur folle de Rose et ses mouvements incontrôlés ne risquaient encore, le matin, que de compromettre le succès de l'entreprise, maintenant c'était beaucoup plus grave. Une question de vie ou de mort.

— Peur ! répéta Andréa d'une voix où vibrerait une volonté méprisante et vindicative. Peur de quoi ? De cette loque peut-être ? (Deux ou trois fois elle frappa du pied le corps mort et inerte étendu dans l'ombre de la table). Peur de quoi ?

Ces démonstrations ne produisirent aucun effet.

— Je ne sais pas, mais j'ai peur !

Rose hurlait. Puis brusquement elle porta les mains à sa tête et, avec autant de gaucherie que de fureur, elle commença à se tirer les cheveux. Un tel spectacle avait de quoi surprendre. Cette femme basse et trapue se livrait à des contorsions dont on eût cru incapable sans détacher ses yeux hagards du visage impassible de sa complice, et de temps à autre elle poussait un « j'ai peur » en plongeant ses doigts dans ses cheveux noirs en désordre, qu'elle s'efforçait en vain d'arracher. Or cette frénésie imbécille et funeste inspirait à Andréa une cruauté non moins sanguinaire que celle qui l'avait poussée à affronter Marie-Louise. « La tuer », pensa-t-elle soudain. Et en même temps il lui vint à l'esprit que la femme de chambre morte, ce serait un jeu de disposer les objets et les corps de manière à faire croire que Rose avait tué sa patronne pour la voler et qu'ensuite, attirée, elle s'était fait justice. Mais la hâte d'en finir jointe à un reste de loyauté l'empêcha de mettre à exécution ce nouveau plan.

(à suivre)